



communiqué du 09.07.10

Sociologie de l'art

ACHETEZ-MOI UNE PEINTURE, ON S'ÉCRIRA !

Les archives du peintre Jean-Pierre Lavigne contiennent un dossier consacré à l'organisation de « disparitions de peintures par leur vente », suivie d'une enquête menée auprès des acheteurs de ces peintures sur les conditions d'intégration d'œuvres d'art dans un espace privé.



Le peintre Jean-Pierre Lavigne dont on avait perdu la trace en 1985 a déposé une partie de ses archives au Centre de recherche sur les faits picturaux. Certains de ces documents, désormais accessibles aux chercheurs, concernent des projets témoignant chez ce peintre d'un intérêt pour le contexte de la peinture. « *Achetez-moi une peinture, on s'écritra !* » est une action exemplaire qu'il a menée en 1979 à propos de laquelle nous disposons d'un dossier complet réunissant communiqués et articles de presse, photographies, lettres, etc. Il permet de reconstituer avec précision les modalités de cette action.

Ayant constaté que son travail pictural des années soixante-dix ne méritait pas d'accéder à une quelconque postérité*, Jean-Pierre Lavigne a décidé de faire disparaître d'une façon originale les œuvres de cette période restant en sa possession. L'action a consisté à mettre en vente les peintures au prix du châssis. Il était précisé dans le communiqué à la presse que les acheteurs pouvaient en toute liberté « signer les peintures, les offrir à un musée, les modifier, les accrocher à l'envers, les détruire, etc. ». Chaque acheteur devait néanmoins répondre à un questionnaire portant en particulier sur les modes et condition d'accrochage de l'œuvre et autoriser l'artiste à photographier l'œuvre une fois installée.

Le compte rendu de cette action a donné lieu à quelques performances dans le cadre des activités du groupe PAP'Circus** en particulier au Théâtre municipal de Pontarlier en décembre 1979 et le 27 septembre 1980 dans le cadre de la 11^e Biennale

de Paris au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Parmi les questions posées aux acheteurs on remarque :

« Pouvez-vous décrire avec précision la peinture que vous avez achetée ? Si oui, faites-le / Avez-vous eu des difficultés pour trouver un emplacement correct pour l'accrocher ? Indiquez sur un plan de votre logement son emplacement (ou ses emplacements successifs) / Indiquez pourquoi l'emplacement que vous avez finalement choisi est selon vous le meilleur / Si vous avez fait un usage particulier de la peinture indiquez-le / Souhaitez-vous revendre cette peinture ? Combien espérez-vous en obtenir ? »

Le dépouillement complet des questionnaires reste à entreprendre. Il pourrait fournir des données intéressantes sur une pratique sociale peu étudiée : l'accrochage d'une peinture dans un espace privé durant le dernier quart du XX^e siècle.

Jean-Pierre Braz

* Toutefois, dans l'ouvrage « Les années 68, un monde en mouvement. Nouveaux regards sur une histoire plurielle (1962-1981) », publiée récemment par le Musée de l'histoire contemporaine (Hôtel national des Invalides, Paris) en coédition avec les Éditions Syllepse est évoquée une peinture coréalisée à cette époque par Jean-Pierre LAVIGNE, Pierre BOUVIER et Jacques DAMVILLE, dans le cadre des activités de la Jeune Peinture.

** Max HORDE relate dans « PAP'CIRCUS, LE LIVRE » l'histoire de ce groupe qui s'est dispersé en 1983.